

STÉPHANIE LATTE ABDALLAH

PRÉSENCE DES INVISIBLES

Un parcours universitaire étoffé a mené Stéphanie Latte Abdallah de Grenoble, où elle a commencé ses études supérieures à l'Institut d'études politiques, à Aix-en-Provence où elle travaille depuis 2004. Et ce en passant par l'Espagne, Paris - pour des études de littérature comparée et d'histoire contemporaine à l'EHESS - et la Jordanie où elle a vécu pendant cinq ans. Aujourd'hui, à 39 ans, cette chercheuse, qui dispense également des cours, est spécialisée en histoire sociale contemporaine sur le monde arabe. « Les sujets de mes travaux sont une manière de se situer, humaine et intellectuelle, une forme profonde d'engagement. »

Sa thèse, distinguée par le prix *Le Monde* de la recherche universitaire en 2005, est à l'origine d'un livre traduit en arabe et bientôt en anglais¹. Elle porte sur l'histoire des femmes dans les camps de réfugiés

palestiniens en Jordanie depuis le premier exil de 1948. Ce qui importe à Stéphanie, alors en poste à l'Institut français du Proche-Orient à Amman, est notamment de redonner une place aux femmes réfugiées, jusqu'à « occultées dans le discours historique et qui ont longtemps été les invisibles des invisibles ». Elle ajoute : « J'y ai rencontré un militantisme et une conscience féministe plus aigus qu'ici. » Ce qui l'a intéressée, c'est la manière dont l'histoire de l'exil avait agi sur les itinéraires familiaux et les générations, les rôles féminins, les relations entre les sexes et sur les corps. « Cette question des femmes découle surtout de ma volonté de travailler sur ceux ou celles qui sont marginalisés par les images et les discours, ces gens qui laissent peu de traces, ou sont chassés de leur propre histoire comme le furent les réfugiés palestiniens. Des gens qui en même temps résistent et finissent par se rendre présents. »

TRAVAILLER SUR CES GENS QUI LAISSENT PEU DE TRACES OU SONT CHASSÉS DE LEUR PROPRE HISTOIRE COMME LE FURENT LES RÉFUGIÉS PALESTINIENS.

De cette préoccupation pour l'image est d'ailleurs né un ouvrage collectif dirigé par Stéphanie². Motivé par cette même volonté, un de ses derniers projets est la réalisation d'un film sur la manière dont les réfugiés palestiniens ont été perçus depuis 1948, en allant à la rencontre de ceux qui sont sur les clichés et de ceux qui les ont pris. « Même si les photos sont présentes dans mes publications, ce sujet demande d'aller plus loin par une mise en forme cinématographique documentaire. »

L'historienne et politologue poursuit son exploration du genre et des mouvements féminins au Proche-Orient, en s'intéressant au féminisme islamique. Plus largement, elle étudie les liens entre morale et politique dans le monde arabe. Elle participe également à la coordination d'un programme sur les frontières, les mobilités et les échanges israélo-palestiniens. Dans ce cadre, elle aborde la question des prisonniers politiques, au travers de données qu'elle recueille auprès des ONG, des militants, des avocats, palestiniens et israéliens, et des prisonniers et prisonnières eux-mêmes.

¹ *Femmes réfugiées palestiniennes*, PUF, 2006

² *Images aux frontières. Représentations et constructions sociales et politiques. Palestine, Jordanie, 1948-2000*, IFPO, 2005



© CNRS-DR12. Photo Jean-Claude Fady.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (SHS)
INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES SUR LE MONDE ARABE
ET MUSULMAN (IREMAM)
CNRS / UNIVERSITÉS AIX-MARSEILLE 1, 2 ET 3 / INSTITUT D'ÉTUDES
POLITIQUES AIX-MARSEILLE
AIX-EN-PROVENCE
<http://www.mmsh.univ-aix.fr/iremam/>